LE SAINT-ARMAND
VOIR PLUS LOIN

VOL. 8 Nº 1 AOÛT/SEPTEMBRE 2010

Dossier Agriculture p. 2-3
La Maison Au diapason p. 4
St-Armand au Festival international de jazz de Montréal p. 5
Entrevue avec Guy Édoin p. 6
Bouger p. 10
Sauvons notre poste frontière p. 11

« Les esprits sont comme les parachutes, ils ne fonctionnent que lorsqu'ils sont ouverts. »
Louis Pauwels

CHAÎNE D'ARTISTES

DANIELLE HUGUETTE CLÉMENT

YVAN PELLERIN, EN COLLABORATION AVEC JEAN-PIERRE FOUREZ

Danielle Clément est tombée littéralement en amour avec la région de Philipsburg-Saint-Armand et s'y est installée dans le but de peindre avec toute sa passion et sa fougue lumineuse les villages, coins pittoresques, granges et autres lieux romanesques de Brome-Missisquoi.

Née à Montréal en 1930, elle désire, depuis sa plus tendre enfance, devenir peintre. Mais ses parents, conscients de ses talents artistiques mais sans doute désireux de la voir apprendre d'abord un « vrai métier », l'aiguillent vers le dessin commercial au collège Sir George Williams, où elle acquiert de bonnes bases techniques.

Cependant, le regard esthétique qu'elle pose sur la vie l'entraîne plus vers l'art que vers la technique. Elle devient photographe et ouvre une galerie-studio. Entre 1951 et 1957, elle est portraitiste des artistes montants qui gravitent autour de la télévision naissante.

LA BOHÊME

La rencontre avec celui qui deviendra son mari est déterminante. Le goût de l'aventure, des voyages le sac au dos et des découvertes l'amène à vendre le studio. Ils partent pour New York où ils resteront cinq ans. Période difficile où l'asphalte de Manhattan lui fait regretter la nature québécoise. Pour oublier la précarité de son existence, elle s'évade, lors de cours de peinture, au Musée d'art moderne et nourrit sa culture générale au Musée métropolitain. Elle y fait des reproductions d'œuvres d'art. Lors de sorties en camping, elle réalise des multitudes de croquis, paysages et autres scènes. Durant ces cinq années, elle fera de nombreux voyages au cœur des États-Unis.

Pour survivre, elle trouve un emploi à la French Line de la Compagnie générale transatlantique et, après avoir démissionné, elle s'embarque sur le paquebot « France » où elle fait la connaissance du peintre Léo Ayotte.

PHOTO : MONIQUE DUPUIS

Danielle Clément, une amoureuse de la nature

Arrivés en France, elle et son mari s'installent à L'Haÿ-les-Roses, en région parisienne. Elle fréquente les cours de modèles vivants à Montparnasse et les cours de pose à l'Académie de la Grande Chaumière.

Après deux années à Paris, la nostalgie du Québec et de ses paysages sauvages lui pèse. Elle peint de mémoire les souvenirs du lac et du chalet de son grand-père. Période difficile, séparation, puis retour au Québec où, seule, elle repart à zéro.

RETOUR AUX SOURCES

Elle retrouve le lac des Grandes Baies et peint de nombreuses toiles à partir d'une barque ou sur l'île où se trouve le chalet. Elle se fait elle-même construire un chalet.

Les hasards de la vie font que, par l'intermédiaire de locataires à Montréal, elle croise à nouveau Léo Ayotte, qui deviendra son ami, mentor et conseiller. Celui-ci lui suggère d'acheter une auto pour se déplacer et peindre les régions du Québec. Elle fait donc l'acquisition d'une « van » et parcourt Charlevoix, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, et c'est lors d'une balade dans les Cantons-de-l'Est qu'elle découvre Saint-Armand, région « vierge » pour elle et resplendissante. Artistiquement, c'est une période faste : elle vend comme des petits pains chauds des tableaux « même pas encore secs ».

En 1985, elle trouve rue South, à Philipsburg, un studio habitable dont elle fera sa résidence, plus tard, après sa retraite.

Durant toutes ces années, depuis son retour de France, elle travaille comme illustratrice scientifique à l'Université de Montréal. Ses qualités de dessinatrice sont remarquées à la Faculté de médecine dentaire où elle fournit, pour différentes publications, croquis, dessins, coupes, etc. de l'anatomie de la bouche et des dents. Le milieu universitaire étant favorable aux arts, elle expose ses œuvres dans son bureau et dans les locaux de la Faculté. Elle vend ainsi de nombreux tableaux.

Pendant 28 ans, elle occupera cet emploi qu'elle adore mais qui, sans doute, est moins romantique que le paysage. C'est pourquoi, chaque fin de semaine, elle est sur les routes et peint des scènes en extérieur, « pour la lumière et les sensations », dit-elle.

En 1995, elle s'installe pour de bon à Philipsburg où plus que jamais elle continue à peindre. Elle chérit son bassin d'eau et crée un jardin (sous l'influence de Monet peut-être ?) aux fleurs éclatantes. L'âge et la santé ralentissent un peu sa frénésie créatrice mais elle continue à produire des toiles et à donner des cours d'huile et d'aquarelle.

Elle est membre de la *Tournée des 20* et expose chez elle au 94, rue South, à Philipsburg. Elle a une galerie virtuelle à www.danielleclement.com.

PIGEONS EN VRAC

Dans un petit parc du Plateau, un vieil homme sur un vélo s'arrête pour nourrir des pigeons. Ce qui est interdit, comme l'indiquent les panneaux. Mais, qu'importe ! Les volatiles s'en donnent à cœur joie, certains vont se poser sur la tête de l'homme aux miettes de pain qui repart aussitôt son crime perpétré. Je suis assis sur un banc du parc, à l'ombre d'un érable et je lis trop… On a fait la découverte au Gabon d'organismes multicellulaires vieux de plus de 2 milliards d'années. Le monde scientifique est en ébullition; cela remet en cause toute la théorie des origines de la vie… Je regarde les pigeons batifoler dans la fontaine et je me questionne. Québec va payer pour la procréation assistée, notamment pour l'embauche de superinfirmières, Julie Snyder braille de joie devant les Kodaks de son mari. En France, si le projet de loi est adopté, les policiers pourront donner des amendes aux femmes qui portent le niqab ou la burqa, tandis que toute personne qui force une femme à se vêtir ainsi risquera un an de prison. Une coalition des gens regroupés sous le vocable « Non au pétrole au Québec » écrit à Jean Charest afin que cessent toutes les exploitations dans le fleuve. Un bateau transportant du vrac s'échoue dans la voie maritime et déverse son mazout, tandis que la fuite dans le golfe mexicain semble enfin colmatée. Après sa toilette, le pigeon s'envole et se pose sur la toiture du gazébo pour se faire sécher, indifférent. L'Argentine pourrait dire oui au mariage gai. Une coalition (encore) invite le gouvernement fédéral à revenir sur sa décision d'éliminer le questionnaire détaillé du recensement. La saga des voitures de métro se poursuit : patience et longueur de temps pour les Montréalais. Un périmètre de sécurité a été déployé autour de la tombe de Michael Jackson, certains fans en deuil ayant eu la fâcheuse idée de gribouiller à l'encre indélébile leurs hommages sur le mausolée. Avis aux retardataires : les places pour assister à la canonisation du Frère André au Vatican en septembre s'envolent aussi vite et disparaissent aussi rapidement que la grue de Sibérie, grand échassier menacé d'extinction. Après le Mondial, l'Afrique du Sud veut les Jeux Olympiques. Les jambes de Lance Armstrong ne répondent plus. Un pigeon mâle fait la cour à une pigeonne, il roucoule comme un défoncé, se donne en spectacle, tournoyant de plus belle. Mes connaissances en mœurs de pigeons étant nulles, je ne distingue en rien le signal de la pigeonne qui accepte le mâle dodu, et dans un battement d'ailes, s'envole le couple pour se satisfaire dans une corniche défoncée d'un vieux garage à vendre. Selon un sondage, les Québécois sont moins préoccupés et plus optimistes à l'égard de l'état de l'économie que l'ensemble des Canadiens. Les Canadiens achètent plus de résidences aux États-Unis que les ressortissants de tout autre pays étranger. La CSST doit payer le *pot* à un accidenté du travail, tranche un juge. Trop de tout et de rien. Soudain un chien énorme, un danois blanc, vient perturber la quiétude du parc et

(suite en page 12)

PROCHAIN NUMÉRO
VOL. 8 Nº 2 OCTOBRE-NOVEMBRE 2010
DATE DE TOMBÉE : 17 SEPTEMBRE 2010
jstarmand@hotmail.com

DOSSIER AGRICULTURE

CLAUDE BÉCHARD CULTIVE LE DOUTE

MATHIEU VOGHEL-ROBERT

En 2008, le gouvernement libéral de Jean Charest affirme son désir de réformer le modèle agricole québécois. Cinquante-cinq ans après la dernière réforme, le fleuron de l'identité québécoise craque de partout. La Financière agricole accumule des pertes de plus d'un milliard. L'assurance-stabilisation encourage la surproduction pour des cultures et des élevages non rentables. Le monopole syndical de l'Union des producteurs du Québec (UPA) est contesté et, malgré les efforts accomplis dernièrement, les environnementalistes accusent toujours ces derniers d'être au cœur des problèmes de fertilité des sols et de pollution de l'eau.

Après la remise du rapport de la Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois (CAAAQ - Rapport Pronovost) en 2008 et des rapports St-Pierre et Ouimet en 2009, le gouvernement libéral s'était fixé jusqu'en 2010 pour accoucher d'une nouvelle politique. Depuis ce temps, les artisans de l'agroalimentaire et de l'agriculture nagent dans le néant. Quelles directions emprunteront les nouvelles mesures de Québec ? Chose certaine, d'après ce qu'a laissé entendre le ministre de l'agriculture, Claude Béchard, les changements s'annoncent importants. Premier tressaillement en 2009 : le budget de la Financière agricole sera limité à 630 millions annuellement et le cheptel de porcs assurables à 7 millions.

Malgré des dissensions, tous les acteurs du milieu s'entendent sur plusieurs points. Le gouvernement doit continuer de subventionner l'agriculture. Ils attendent de savoir quelles seront les priorités de la politique : la relève agricole, l'environnement, la productivité, les exportations, le terroir ? Une chose est sûre, les fermiers ont besoin de redorer leur blason auprès du grand public après plusieurs années tumultueuses : listériose, grippe aviaire, grippe porcine, algues bleues vert, fièvre aphteuse, vache folle, organisme génétiquement modifié (OGM) et le scandale de l'eau contaminée à Walkerton en Ontario ont plongé l'agriculture dans une crise de légitimité.

C'EST LA RÉFORME DU VOISIN

La perte de légitimité de l'agriculture n'est pas propre au Québec, ni la volonté de réformer les structures de soutien. Depuis quelques années, l'ensemble des pays occidentaux se penchent sur la question. C'est surtout la crise alimentaire en 2008 qui a accéléré la réflexion sur l'avenir des campagnes. Le gouvernement peut s'inspirer de plusieurs pays, mais doit prendre en considération la position nordique du Québec. Les terres cultivables ne représentent que deux pour cent du territoire. Le constat de la Commission Pronovost est alarmant : « Le secteur agricole et agroalimentaire est en train de se refermer sur lui-même. Les systèmes qu'il a mis en place créent des obstacles à l'émergence de nouveaux types d'agriculture, au développement de produits originaux et à l'exploration de nouvelles possibilités commerciales ». C'est toute la notion du terroir si populaire dans les discours politiques.

La Suisse est un cas intéressant et abondamment cité par l'Union Paysanne (UP) dans ses écrits. Depuis 2008, la nouvelle politique agricole est inscrite dans la Constitution. La loi prévoit que l'agriculture réponde à une logique de développement durable et contribue à la sécurité alimentaire, à la conservation des ressources naturelles et à l'occupation du territoire. Concrètement, l'agriculteur signe un contrat qui n'est pas axé sur sa productivité, mais sur l'atteinte de ces engagements. « On veut qu'un cultivateur qui décide de protéger sept pour cent de ses terres – un boisé, un marécage, les bordures d'une rivière – soit rémunéré », affirme le président de l'Union paysanne, Benoît Girouard. De son côté, l'Union Européenne (UE) est en pleine négociation pour réformer la politique agricole commune (PAC). Les difficultés des pourparlers soulèvent l'importance des caractéristiques sociales et territoriales de l'agriculture. Les vignerons roumains ne pouvaient pas concurrencer leurs collègues français fortement subventionnés. Avec l'entrée de la Roumanie dans l'UE, ses vignerons ont eu accès à des subventions. Le coût de production du vin roumain étant dérisoire par rapport à celui de l'Hexagone, c'est maintenant les vignerons français qui crient à la concurrence déloyale.

L'Ontario est aussi souvent citée en exemple. Surtout pour le dynamisme et l'efficacité de sa campagne *Ontario, terre nourricière*. Lancée en 1977, elle favorise l'identification, la publicité et la mise en tablette des produits frais de l'Ontario. Les résultats sont au rendez-vous. Le logo de l'organisme est identifiable, connu et répandu. Ce n'est pas la même situation pour *Aliment du Québec* qui peine à offrir un peu de visibilité aux produits d'ici. Il faut dire que le budget de son jumeau ontarien est 10 fois supérieur. Le reportage de *L'Actualité* du 1er avril 2010 « Manger Québécois, la grande illusion » rapporte bien la grande difficulté des cultivateurs à placer leurs produits sur les tablettes des supermarchés. Christian Lacasse, président de l'UPA, voudrait bien fixer un seuil à 50 % pour obliger les épiceries à s'approvisionner au Québec, mais il faudrait encore que les produits identifiés soient québécois. Ce qui n'est pas toujours le cas, selon le reportage. L'achat local, tous sont d'accords, mais le climat québécois rend l'objectif d'indépendance alimentaire irréaliste.

D'autres pays, comme les États-Unis, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, ont pris, en apparence, le virage d'une certaine libéralisation des marchés. Mais le *Farm Bill* américain, adopté en 2002 et reconduit en 2008, prévoit de généreuses aides. En tout, ce sont 95 milliards qui sont destinés à favoriser les fermiers, surtout pour les produits d'exportation. Encore une fois, le Québec ne peut prétendre concurrencer les agriculteurs de ces pays. La taille des fermes, beaucoup plus modeste ici, rendrait le modèle québécois désuet. L'UPA et l'UP sont contre une libéralisation. Selon eux, seules les multinationales bénéficieraient d'une telle orientation. Aux États-Unis, 72 % des subventions sont accordées à 10 % des plus gros producteurs. C'est encore la différence entre le paradigme industriel et agricole. « Il n'en est pas question », tranche Benoît Girouard.

QUAND L'ÉCONOMIE VA, TOUT VA

Ce n'est pas qu'une question de politique interne. Les pays émergents comme le Brésil, l'Inde et la Chine mettent de plus en plus de pression sur l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour éliminer les mesures protectionnistes de l'agriculture des pays riches. La crise alimentaire en 2008 a servi d'électrochoc. Plusieurs pays ont été secoués par de graves problèmes humanitaires et sociaux suite à l'explosion du coût des céréales, conjuguée à une hausse record de celui du pétrole. Jean Ziegler, ancien rapporteur de l'ONU pour le droit à l'alimentation, avait qualifié de « crime contre l'humanité » la folie de la course vers les biocarburants, en partie responsable de cette inflation. Les États-Unis avaient opté pour cette solution afin de régler leurs problèmes d'indépendance énergétique envers le Moyen-Orient. C'était aux heures les plus sombres de la guerre en Irak.

Mais voilà, pour de nombreux pays, par exemple la France et le Canada, il n'est pas question d'ouvrir le marché intérieur à des produits dont les normes environnementales, d'innocuité et de salubrité sont inférieures aux leurs. Pour Ottawa et Québec, ces légumes et fruits constitueraient une concurrence déloyale pour nos agriculteurs qui doivent assumer des coûts de production pour répondre aux meilleurs normes de qualité. Les pays émergents s'attaquent aux subventions directes, mais surtout aux mesures protectionnistes comme la gestion de l'offre. Cette politique oblige un producteur de lait ou d'œufs du Québec à posséder des quotas de production. Achetés à prix d'or, ces quotas lui permettent d'avoir un accès privilégié au marché local. Dans le but d'éviter que la concurrence représente une menace, une taxe de 155 à 299 % touche les produits régis par la gestion de l'offre qui proviennent de l'étranger.

SYNDICAT INTÉGRÉ

Le monopole syndical reste une des seules particularités du modèle québécois. Le rapport Pronovost est catégorique :
« Cette situation est malsaine et nuit à la crédibilité de l'UPA. Elle a tout intérêt à asseoir la légitimité de son mandat sur l'expression démocratique de ses membres. » La Commission a soulevé la colère du syndicat en décrétant que le gouvernement devait revoir la pertinence de son monopole. Même le gouvernement a reconnu que cette position dépassait son mandat. Selon l'Union paysanne, qui milite pour la pluralité associative, un syndicat ne peut pas bien représenter ses membres quand il est à la fois patron et législateur. « Le rapport Pronovost a créé un choc, mais la marche du progrès a déjà commencé », affirme son président, Benoît Girouard. Il cite en exemple la réforme de la gouvernance de la Financière agricole. Dorénavant c'est le gouvernement qui sera majoritaire à la table des décisions et non l'UPA, comme c'était le cas auparavant.

Rien n'est moins sûr pour Réjean Bessette, représentant de l'UPA de Saint-Hyacinthe. « L'UPA, c'est pour tout le monde », lance-t-il sans hésiter. Pour lui, il n'y a pas de distorsion démocratique. « Les fermiers, je les pèse pas pour savoir si je les défends. Qu'ils soient petits ou gros, ils peuvent avoir leurs opinions. On va les écouter puis on va voter. » Il est confiant que son organisation reste le seul syndicat. La population a bien plus à s'inquiéter des multinationales comme Monsanto. « On essaye de nourrir la population puis on se fait cracher dessus par les environnementalistes », s'exclame-t-il. La tendance des grosses entreprises à vouloir contrôler l'agriculture mondiale a été mise au jour notamment dans le documentaire *Le monde selon Monsanto* de Marie-Monique Robin. Dans plusieurs pays comme le Brésil et le Paraguay, les réformes agraires se sont traduites par l'augmentation substantielle du pouvoir des gros producteurs intégrateurs qui favorisent le marché international et les profits de la bourse plutôt que l'approvisionnement local. C'est un point sur lequel les deux antagonistes du monde rural s'entendent.

En Ontario, trois organisations se partagent la représentation du monde paysan. Même si l'UPA a décidé d'alléger sa structure en favorisant le regroupement des agriculteurs par secteur d'activité de production et en limitant à un représentant chaque municipalité régionale de comté (MRC), M. Bessette considère que le pluralisme syndical n'a pas sa place. « Si on compare, deux ou trois syndicats pour faire de la représentation avec les gouvernements, ça marche pas. On parle des deux côtés de la bouche. » Pour lui, le syndicat unique a toujours défendu l'intérêt des agriculteurs. Après les réformes de la Financière agricole, l'UPA a rencontré le gouvernement. Il était notamment question de la quantité totale d'hectares assurables pour les grandes cultures (maïs, soya, blé, orge, avoine). Le nouveau seuil fixait à 840 000 hectares la couverture maximale, une réduction de 30 000 hectares (équivalent de l'île Jésus et de l'île Perrot réunies). Après négociation, le gouvernement a rehaussé ce seuil à 865 000 hectares. « Dans les grandes cultures au Québec, on effleure l'autosuffisance, explique M. Bessette. J'ai jamais vécu d'aussi mauvais temps des Fêtes après les annonces sur les changements de la Financière agricole. Les gens pleuraient. » Selon lui, cet exemple illustre bien la pertinence et l'esprit « pratico pratique » de l'UPA.

Mais qu'est-ce que ça veut dire, la fin du monopole ? « C'est l'émergence de la paysannerie », soutien Benoît Girouard. Selon lui, l'UPA va éclater si le gouvernement décide d'ouvrir le monde syndical. « On n'est plus des urbains puis des granolas ». Selon son président, l'Union paysanne est prête et espère accueillir dans ses rangs 4 000 à 5 000 fermiers qui déserteront. Comme dans beaucoup d'autres pays, le monde paysan se divise en trois catégories : les gros producteurs, une certaine « classe moyenne » et les petits qui sont souvent divisés par secteurs d'activités. « On peut produire les sept millions de porcs, mais on peut le faire différemment. »

« Ça va se lever pis ben d'aplomb, avertit M. Bessette. Les agriculteurs n'accepteront pas. » Il demeure confiant sur l'avenir de son syndicat. C'est grâce à la *Loi sur les producteurs agricoles* de 1972 que l'UPA a été créée. Tous les agriculteurs ont l'obligation de cotiser même s'ils choisissent de ne pas en être membre. Les fermiers n'ont pu donner leur avis qu'une seule fois, en 1972, lors d'un référendum : celui de création du syndicat. C'est ce que demandait l'UP aux commissaires de la CAAAQ. En marge des dépôts de mémoires et des témoignages, les commissaires ont interrogé une centaine d'agriculteurs. « Ils ont répondu que le monopole ne les sert pas », affirme Benoît Girouard. Pour le représentant de Saint-Hyacinthe, c'est tout le contraire. « Diviser pour mieux régner, ça ne marche pas. » Selon lui, l'UPA est le mouvement syndical le plus apprécié. Un clin d'œil senti à la crise que traverse la FTQ construction. Deux solitudes que le gouvernement aura à contenter à travers ses réformes.

> Malgré des dissensions, tous les acteurs du milieu s'entendent sur plusieurs points. Le gouvernement doit continuer de subventionner l'agriculture.

> Le constat de la Commission Pronovost est alarmant : « le secteur agricole et agroalimentaire est en train de se refermer sur lui-même. Les systèmes qu'il a mis en place créent des obstacles à l'émergence de nouveaux types d'agriculture, au développement de produits originaux et à l'exploration de nouvelles possibilités commerciales ».

PORC : UNE CRISE SANS PRÉCÉDENT

FRANCE GROULX

Jean Lévesque, copropriétaire de la ferme Géni-Porc, a accepté de livrer ses réflexions sur le contexte actuel de l'élevage du porc et sur la récente crise porcine de l'industrie. Jean a repris la ferme paternelle; son métier d'éleveur de porcs, il le pratique depuis 25 ans.

Quelle ampleur a pris la récente crise dans l'industrie porcine ?

À mon avis, c'est la pire crise vécue depuis 30 ans. Les précédentes ont été dures, mais c'est la longueur de celle-ci qui nous a rendu les choses difficiles.

La crise a découlé de plusieurs facteurs : d'abord la maladie dans les élevages du Québec, ensuite les coupures dans les programmes de soutien du revenu et, aussi, le prix des grains qui a été très élevé. Il faut comprendre que 70 % des coûts de production d'un porc sont associés à la nourriture.

La force du dollar canadien a aussi fait mal. Le porc américain est importé pour approvisionner nos chaînes alimentaires. À la lecture des étiquettes sur les emballages, on constate que le porc américain est bien présent dans nos épiceries. Par exemple, les gros filets proviennent souvent d'élevages américains. C'est d'autant plus déplorable que le système d'inspection des aliments est bien moins sévère là-bas.

Comment la crise a-t-elle été vécue au sein de votre entreprise ?

Comme ailleurs, par l'arrêt des investissements. On a mis un frein à la rénovation des bâtiments. Dans notre cas, la section de la mise-bas de la maternité a été rénovée en 2006. Les autres bâtiments datent de 10 ou 12 ans; certaines rénovations sont nécessaires. Et on a fait comme les autres éleveurs, on a coupé nos salaires.

Quand les animaux quittent la ferme, où vont-ils ?

Les porcs prêts pour le marché sont abattus chez Olymel, à St-Esprit-de-Montcalm, près de Joliette. Les porcelets de 21 jours sont livrés chez deux producteurs indépendants de la région qui les engraissent. Les porcelets sont élevés en bandes, c'est-à-dire que le groupe reste ensemble, de la pouponnière jusqu'à l'abattoir.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

J'aime les animaux, la vie à la campagne, j'aime me lever tôt le matin. Mais ma grande déception vient de l'absence de rentabilité. L'agriculture est un secteur difficile et choisir d'élever des porcs, ce n'est pas un choix économique. Au début, c'était rentable, mais plus maintenant. Ceux qui persistent dans l'industrie sont les fermes spécialisées dans le porc. Tous ceux qui élevaient à la fois des vaches laitières ou des pondeuses par exemple, ont fini par délaisser le porc. Depuis 25 ans, j'ai vu plusieurs éleveurs quitter la production.

Mais je reste optimiste et je pense que, à un moment donné, la rentabilité va revenir. Sinon, il n'y aura plus d'élevage au Québec. Je m'implique beaucoup dans les organisations. Je siège comme directeur de la Société des éleveurs de porc du Québec, je suis également directeur du Syndicat des producteurs de porc de la région de Saint-Hyacinthe. Je siège à titre de vice-président des éleveurs de porcs pur sang du Canada (CSBA) et suis membre du conseil d'administration de PigGen Canada, une nouvelle entité dont le mandat est la recherche et le développement sur la génomique du porc.

Les normes environnementales dans le porc, qu'en pensez-vous ?

Dans mon cas, les normes environnementales ont simplifié la tâche des épandages. Maintenant, on doit travailler avec des PAF, des plans agroenvironnementaux de fertilisation établis par des agronomes et vérifiés par l'Environnement. Le PAF détermine les besoins du sol en nutriments (azote et phosphore), le fumier est analysé et les quantités à épandre sont calculées en fonction des besoins spécifiques des cultures.

L'élévation récente du prix des engrais minéraux a eu pour effet d'augmenter la demande pour les fumiers, un engrais naturel. Je sais que l'odeur des fumiers dérange, mais depuis quelques années, la situation s'est améliorée avec l'utilisation des rampes basses pour éviter la dispersion des odeurs dans l'air au moment des épandages.

Pour éviter la contamination des cours d'eau, il y a des normes. Par exemple, le fumier n'est jamais épandu sur la neige ou des sols gelés. Des bandes riveraines doivent aussi être respectées. Dans mon cas, il n'y a pas de cours d'eau qui traverse les champs.

Comment percevez-vous l'avenir de votre entreprise ?

Dans la conjoncture actuelle, je serais très réticent à inciter mes enfants à prendre la relève. Les études d'abord; s'ils décident de revenir à la ferme ensuite, on verra. Mais j'avoue que j'ai des inquiétudes face à l'avenir de la ferme familiale. Par exemple, dans le contexte actuel, si mon entreprise était à vendre, c'est certain que les grandes entreprises seraient en meilleure position pour acheter. Mais pour l'instant, j'espère toujours que l'industrie retrouvera la voie de la rentabilité.

PORTRAIT D'ENTREPRISE

- NOM : Ferme Géni-Porc
- PROPRIÉTAIRES : Michel et Jean Lévesque
- Entreprise familiale de 2e génération
- RACES : Troupeau pur sang enregistré Landrace et Yorkshire
- Possède son propre centre d'insémination artificielle
- NOMBRE DE TRUIES EN PRODUCTION : 1 000
- PORCELETS : 12 000 vendus à 21 jours
- BÂTIMENTS D'ÉLEVAGE : 7 à Stanbridge Station, 2 à Frelighsburg
- NOMBRE D'EMPLOYÉS : 5

PHOTO: MONIQUE DUPUIS

Jean Lévesque

PASSEZ AU SUIVANT... NON MERCI !

La relève agricole au Québec s'éteint à petit feu. Chaque année, de 300 à 400 fermes disparaissent dans la province. Ça devient tellement problématique que l'UPA demande que la politique agricole du gouvernement en fasse une priorité. Plusieurs obstacles s'érigent devant le jeune fermier. Transigés à prix d'or, les coûts des quotas représentent le premier défi. Ainsi, sur les 2,5 millions que vaut une ferme laitière de taille moyenne, il faut compter 1,5 million pour les quotas. Conjuguée aux autres frais de production et à la baisse des revenus, la dette des agriculteurs a triplé en 15 ans pour atteindre presque onze milliards de dollars en 2008.

L'image bucolique de l'agriculture a été fort malmenée par plusieurs crises environnementales, médiatiques et de santé publique. L'agriculteur se sent seul dans sa campagne au sens propre comme au sens figuré. Près d'un fermier sur cinq est célibataire. Selon un sondage réalisé par la fédération de la relève agricole du Québec, 90 % des répondants identifient l'agriculture comme la principale cause de leur solitude. C'est un mal bien anodin devant la détresse psychologique éprouvée par la moitié des cultivateurs. Le taux de suicide y est deux fois plus élevé que dans la population en général.

« C'est une vocation. C'est sûr qu'il y a beaucoup de difficultés, mais ça fait partie du défi, philosophe Charles Guilbert, un jeune producteur bovin et laitier de Saint-Maurice dans Lanaudière. Il faut aimer ça ! » Certains, comme Pierre Désoudry, producteur de porc à Saint-Valérien-de-Milton, ont abdiqué et souhaitent même ne pas avoir de relève pour pouvoir vendre. Le prix élevé des terres et la convoitise des Chinois tombent à point nommé pour qui cherche à prendre sa retraite.

INVESTIR EN AGRICULTURE...

... pour relancer l'économie ?

PIERRE LEFRANÇOIS

Selon un économiste québécois, l'argent public consacré à l'agriculture constitue un investissement rentable à tous les niveaux, et non une simple dépense.

Les résultats d'une étude menée au Département d'économie agroalimentaire et des sciences de la consommation de l'Université Laval indiquent que l'agriculture génère plus d'emplois pour le même montant investi que plusieurs autres secteurs économiques. Selon les données colligées par le professeur Maurice Doyon, pour le compte de l'Union des producteurs agricoles, un investissement de 100 millions de dollars en agriculture créerait 1042,3 emplois, contre 845,7 pour un même investissement dans l'industrie de la construction, et 469,2, dans l'industrie de l'extraction minière de pétrole et de gaz.

La contribution directe des secteurs de la production et de la transformation alimentaires au PIB de l'économie québécoise serait de 2,6 % (7,38 milliards de dollars), un apport comparable à celui du secteur de l'hébergement et des services de restauration (6,54 milliards de dollars). De plus, selon le chercheur, la production et la transformation agricoles généreraient chaque année quelque 3,9 milliards de dollars en revenus de taxation et de parafiscalité, et les administrations municipales toucheraient globalement environ 319 millions de cette somme.

Les résultats de l'étude indiquent finalement que bien que non-dominantes, certaines productions agricoles (c'est-à-dire autres que le maïs grain et le soya) sont déterminantes pour la vitalité économique de plusieurs régions et localités québécoises, même si les retombées qu'on leur attribue semblent marginales. Un argument de plus en faveur de la diversification de notre agriculture.

UNE PREMIÈRE ROUTE HIPPIQUE

France Groulx

Un nouveau projet touristique est en voie de se concrétiser dans notre coin du pays. C'est avec la collaboration du centre équestre de Bedford S.A.M. (Société d'Agriculture de Missisquoi) et de son conseil d'administration que l'idée est venue. Il s'agit de la première Route Hippique du sud de Brome-Missisquoi. Monsieur Mario Paquette, résident de Saint Armand et membre du conseil d'administration de la SAM est l'acteur principal dans cette heureuse initiative. Amateur de chevaux depuis toujours, il a enseigné l'équitation durant une bonne partie de sa vie et vise maintenant à faire connaître, par les forfaits qu'il proposera bientôt, les magnifiques bêtes que sont les chevaux de notre belle région. Ces forfaits destinés aux initiés et non-initiés de l'équitation offriront des balades à travers les pâturages de la région. Mais l'idée de faire des balades à cheval sur les terres agricoles ne s'arrête pas là; on offrira des haltes-découvertes chez des producteurs, par exemple des vignobles, des fermes spécialisées, des ateliers d'artistes et autres. C'est pour la région une proposition de mariage touristique inhabituelle, alliant produits du terroir et sport équestre. Monsieur Paquette ne refuserait pas la collaboration d'enthousiastes de l'équitation qui voudraient lui prêter main forte dans ce projet. Il y a beaucoup à faire pour mettre au point ces forfaits qui suscitent déjà l'enthousiasme chez tous ceux qui ont appris qu'ils seraient offerts.

Nous vous tiendrons au courant des développements aussitôt que nous en aurons. Pour joindre Monsieur Paquette, composez le 450-248-2817 ou le 450-248-2539.

UNE CERTIFICATION ÉQUI-QUALITÉ

Le Centre Équestre SAM (Société d'Agriculture Missisquoi) de Bedford vient d'obtenir sa certification Équi-Qualité. Réalisé à l'initiative de la Fédération équestre du Québec et de Québec à cheval, le programme Équi-Qualité présente les standards d'exploitation qui répondent à des normes précises pour plusieurs aspects; notons la sécurité, la qualité des animaux, des installations, des équipements utilisés pour les cours et la compétence des instructeurs. Une fois certifiés, les établissements Équi-Qualité sont visités aux trois ans par des conseillers qui s'assurent de la conformité aux normes. Le Centre Équestre SAM de Bedford, qui en est à sa 3e année d'opération, offre des programmes éducatifs aux écoles, aux garderies ainsi que des cours privés.

LA MAISON AU DIAPASON

JEAN-PIERRE FOUREZ

Dans le dernier numéro, à la suite de l'article sur le Quillethon de la famille Messier, je vous avais promis un peu plus d'information sur la Maison Au Diapason, établissement de soins palliatifs destiné aux malades en phase terminale. À l'invitation de Madame Lucie Wiseman, j'ai donc eu le privilège de visiter cette maison bien particulière située à Bromont. J'en suis sorti avec beaucoup de réflexions sur le sens de la vie et surtout avec des brassées d'émotions.

Notre époque nous fait vivre à fond de train. Elle nous fait aussi évacuer la mort à grande vitesse. De nos jours, la mort a quelque chose d'indécent et de dérangeant et, même si c'est notre seule certitude ici-bas, elle nous fait peur. Alors on l'aseptise comme on peut pour la rendre moins inacceptable. On l'entoure de pudeur et de respect : on ne dit plus « mourir », on dit « décéder », « partir », comme si le vocabulaire pouvait atténuer la noirceur du phénomène. On a beau la maquiller, la mort, c'est le terminus.

Pourtant, j'ai trouvé Au Diapason le côté lumineux d'une fin de vie : le regard direct, vrai, sans faux-fuyants de gens pour qui l'accompagnement et la compassion ne sont pas de vains mots.

UNE AVENTURE HUMAINE

C'est en 2002 qu'est né le projet de la Maison Au Diapason, mené entre autres par Madame Louise Delorme-Kelly (actuelle présidente du conseil d'administration). Huit ans plus tard, la maison est debout et a ouvert ses portes le 29 mars 2010.

Pour en arriver là, une armée de bénévoles a remué ciel et terre pour trouver les sommes nécessaires à sa réalisation. Des levées de fonds en tous genres ont été organisées comme l'ascension du Kilimandjaro, le tournoi de golf de Bromont, le Quillethon de la famille Messier à Bedford, des soupers bénéfices et bien d'autres événements. La Maison Au Diapason n'aurait pu voir le jour sans la participation de nombreux bénévoles et la générosité de donateurs.

Le terrain a été donné, les plans d'architecture dressés gratuitement, la construction érigée sans marge de profit, les travaux d'aménagement et la finition effectués par des artisans qui n'ont demandé aucun salaire. Bref, une réalisation d'une valeur de 4 millions de dollars, pour un coût réel de 2 millions et demi. C'est le tour de force réalisé par des citoyens des MRC de Brome-Missisquoi et de la Haute-Yamaska. Cette prise en charge par la population se poursuit puisque le fonctionnement de la Maison est assuré, pour une large part, par un financement public et privé.

En effet, sur un budget annuel d'un million, 400 000 $ proviennent de l'Agence de la Santé et des Services Sociaux (ministère de la Santé), 200 000 $, des dons *In Memoriam*, et 400 000 $, des activités de financement.

Précisons que la Maison Au Diapason est la 23e du genre au Québec et que le ministère de la Santé a pour objectif de doter chaque région d'une maison de soins palliatifs et ainsi libérer des lits dans les hôpitaux occupés par des malades en fin de vie.

LES SOINS PALLIATIFS

Selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé), les soins palliatifs sont l'ensemble des soins actifs globaux dispensés aux personnes atteintes de maladie avec pronostic réservé. L'objectif est d'obtenir pour les usagers et leurs proches une meilleure qualité de vie en atténuant la douleur et les autres symptômes. Il ressort de cet énoncé quatre valeurs fondamentales :

- La valeur intrinsèque de l'unicité de chaque personne.
- La valeur de la vie.
- Le caractère inéluctable de la mort.
- La participation de l'usager à la prise de décisions par un consentement libre et éclairé, une information exacte sur son état véritable et le respect de ses choix.

L'équipe de la Maison Au Diapason répond à ces principes en offrant des services gratuits à des personnes en phase terminale, ainsi qu'un soutien professionnel, psychologique et technique durant la maladie et le deuil.

Aucune discrimination n'est faite quant au choix des patients (âge, sexe, langue, religion ou diagnostic). Les critères d'admission sont la disponibilité des lits et la gravité du pronostic évalué par un comité d'admission.

Le cancer étant la première cause de mortalité au Québec et seulement 5 à 10 % des personnes en fin de vie ayant accès aux soins palliatifs, la Maison a du pain sur la planche.

LA VISITE DES LIEUX

Alors que je parcours la Maison pièce après pièce, une atmosphère de sérénité se dégage et, malgré la gravité des cas qui amène des gens en ces lieux, rien ne semble morbide; tout est sourire, gentillesse et attention.

L'originalité de ce milieu de vie pourrait se décrire par ce qu'il n'est pas :

Ce n'est pas un hôpital, mais on y trouve un service médical et infirmier à l'écoute des besoins et disponible en tout temps.

Ce n'est pas le domicile du patient où il aurait aimé finir ses jours, mais il y trouve une chaleur familiale.

Ce n'est pas un hôtel et pourtant les accompagnateurs peuvent rester auprès de leur proche, dormir à ses côtés, se restaurer à la salle à manger et ainsi vivre ses derniers moments dans un climat paisible dégagé des contraintes.

Que dire de l'aménagement sinon qu'il est adapté, moderne et fonctionnel : une réception qui vous accueille vraiment, un grand salon avec piano et bibliothèque, un coin pour les enfants en visite, huit chambres confortables avec vue sur la montagne, une salle de bain hyper-équipée en plus des salles de bains individuelles pour chaque chambre, une salle à manger conviviale, un salon de recueillement, le salon des adieux, une chambre pour les familles, le poste des soignants, l'accès de plain-pied à tous les services. L'administration est logée au premier étage.

Mais le fleuron de cette organisation est bien entendu l'équipe d'Au Diapason : des professionnels compétents et accessibles, de nombreux bénévoles d'une incroyable générosité en temps et en savoir-faire sans laquelle cette belle structure ne pourrait fonctionner. Des lettres touchantes en témoignent.

PHOTO: JEAN-PIERRE FOUREZ

La Maison aujourd'hui. Il ne manque plus que l'aménagement paysager qui est en cours de réalisation.

Je suis sorti de cette visite en me disant que dans notre société souvent incohérente il existe des îlots d'humanité où le savoir-mourir dépasse le savoir-vivre.

La Maison Au Diapason dessert toute la MRC Brome-Missisquoi... donc Saint-Armand... et il est probable que certains d'entre nous aillent y vivre leurs derniers jours. Oups, j'allais dire « auront la chance d'y vivre... » !

LES ÉOLIENNES

POST-MORTEM...

La Voix de l'Est du vendredi 9 juillet dernier nous informait en manchette : « BEDFORD Le projet d'éoliennes avorte. »

Puis, en page 3, Michel Laliberté confirme que le promoteur principal de la région M. André Pion n'a pas déposé de proposition avant la date limite pour répondre à l'appel d'offres d'Hydro-Québec.

Suite au refus de la Municipalité de Saint-Pierre-deVéronne à Pike-River lors d'une consultation citoyenne et suite à des problèmes techniques, tel est le résultat négatif pour cette deuxième tentative d'implanter des éoliennes dans cette magnifique région.

Cette nouvelle a de quoi réjouir les opposants qui, pour une deuxième fois en trois ans, ont mené un combat laborieux contre ce projet en y consacrant beaucoup de temps et d'argent de leur poche.

Après deux échecs, M. Pion envisagerait un autre projet énergétique non précisé pour le moment... laissant ainsi planer un doute. Par contre, il déclare qu'il retient une leçon importante : un appui fort de la population st nécessaire pour un tel projet. Les élus municipaux de la région devraient eux aussi faire ce constat...

Claude Montagne

MASSAGE ET RÉFLEXOLOGIE
Réflexologie
Massage lymphatique sur les pieds
Reiki
Massage classique
Massage dos et cou
Méridiens
(technique Hanne Marquart, Allemagne)
Andrée Dubé
dip. Zem Fashchule Zürich
Tèl. 450'248'28'34
Reçus pour fins d'assurances, déplacement au besoin

Salle de Quilles des Frontières
10 ALLÉES DE GROSSES QUILLES (INFORMATISÉES)
BAR - SALLE DE RÉCEPTION - CASSE-CROÛTE
Daniel Audette
Tél.: 248-4413
35 RUE CAMPBELL
BEDFORD, QC J0J 1A0

LA DÉPENDANCE BRÛLERIE
cafés de spécialités
thés, accessoires
215, Principale, Cowansville
450 955-1818
Sylvie Giguère, propriétaire

DENIS LAROCQUE ENR.
VENTE - SERVICE - RÉPARATION
POMPES &TRAITEMENTS D'EAU
PUMPS & WATER TREATMENT
1499 Chemin Dutch, St-Armand, Qc J0J 1T0
Tél.: (450) 248-7600
R.B.Q.: 1789-3389-96

Estimation Gratuite
POULIN ENR.
Toile - Vente foam & tissus
Bateau & V.R. - Stores verticaux & horizontaux
Centre de décoration & de rembourrage
170 A Principale, Bedford,Qué.
Sylvain Poulin
(450) 248-7034

TECHNOCOMPLEXE BEDFORD
Richard Désourdy
Un complexe idéal afin de poursuivre votre développement
Espace locatif (dimension variable)
Vaste stationnement sécurisé via caméras
T 450.248.4343 • www.technocomplexebedford.com
F 450.248.4345 • 110, de la Rivière, Bedford (QC) J0J 1A0

LE SAINT-ARMAND AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL !!!

CLAUDE MONTAGNE, en reportage au Festival international de jazz de Montréal

Annie Reynaud tenant le trophée Miles Davis devant une sérigraphie de celui-ci intitulée : *Chariot of Gods*. C'était une 15e saison pour la Galerie du Festival. Cette œuvre est mise à l'honneur en accord avec la succession du célèbre musicien.

Valérie Tougas Lamarche

Valérie Tougas Lamarche en spectacle

PHOTOS: CLAUDE MONTAGNE

Le plus grand festival de jazz au monde a remis une accréditation de journaliste à Claude Montagne le 5 juillet dernier. Mais quel est l'intérêt pour *Le Saint-Armand* d'être présent à ce prestigieux événement artistique mondial ?

D'abord pour saluer notre bonne amie Annie Reynaud, directrice de la Galerie du Festival de Jazz depuis de nombreuses années. Nous en rapportons une photo d'Annie tenant en main le prestigieux trophée Miles Davis remis cette année à Sonny Rollins le 27 juin à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des arts qui était présenté en vitrine à la galerie précédant la remise officielle.

Mais quelle surprise de reconnaître Valérie Tougas Lamarche effectuant des étirements sur un matelas pour se réchauffer les muscles avant d'effectuer des manœuvres acrobatiques sur tissu aérien, près du Musée d'art contemporain à Montréal, dans le cadre des spectacles présentés sur la place publique, pendant la tenue du *Festival de Jazz de Montréal*.

Non, ce n'est pas une erreur sur la personne. C'est bel et bien notre Valérie Tougas Lamarche qui, il y a environ 5 ans, quittait la région de Bedford pour aller faire son nid à Montréal. Donc, vers 2005, Valérie effectue un exode du rural vers la grande métropole effectuant ainsi une mutation radicale très positive dans son cas.

Souvenons-nous qu'il s'agit de la même mignonne jeune fille qui nous a servi des frites chez Barry pendant 4 ans à partir de 2001. Plus tard, on retrouve Valérie comme vendeuse à la boutique Vélo 202 avant d'être serveuse au resto-bar l'Interlude de Bedford. Durant ses pauses ou ses congés, Valérie déjà nous faisait apprécier sa souplesse quand elle dansait aux heures de discothèque. D'ailleurs, depuis 2009, Valérie est inscrite en danse contemporaine à l'École de danse Montmorency du Cegep de Laval où elle complètera, en mai 2011, sa 2e année.

En déménageant à Montréal en 2005, Valérie cherche à s'inscrire dans une activité pour socialiser. En 2006, elle découvre l'École de cirque de Verdun qui offre des ateliers pour adultes. Au début, Valérie s'embarque pour le plaisir de la chose à raison de deux heures par semaine. Puis, ayant la piqûre, elle s'inscrit à temps plein (15 heures/semaine) de septembre 2007 à juin 2008 dans divers ateliers : jonglerie, tremplin, acrobatie, main à main, équilibre, jeux théâtraux et trapèze aérien. Puis une pause de juillet à novembre 2008 pour une remise en question durant laquelle les cours sont suspendus.

En décembre 2008, la flamme de la passion se rallume en Valérie, ce qui la pousse à reprendre son entraînement en contorsion et en flexibilité. Il s'agit alors de cours privés d'acrobate aérien qui se poursuivront jusqu'en septembre 2009. Au cours du mois précédent, Valérie se retrouve une semaine en Égypte pour y donner un spectacle d'une heure décroché avec la collaboration de Baratza Event, une collègue de cirque qui l'a aidée à décrocher ce contrat.

À son retour, Valérie se produit à un congrès des Caisses Desjardins au Sheraton à Laval. En octobre 2009, elle présente un show au Pearl Night Club de Laval. Puis, en juin 2010, Valérie est l'invitée spéciale de fin d'année de l'École de cirque de Verdun où elle a étudié. Valérie sert d'exemple de persistance dans l'atteinte de sommets inattendus.

Le 25 juillet 2010, Valérie performe au *Festival de Jazz de Montréal* où nous l'avons redécouverte avec stupéfaction. Pour le moment, Valérie ne gagne pas son pain dans le cirque, mais l'avenir lui réserve peut-être des surprises.

Qui sait ? Valérie Tougas Lamarche se prépare pour auditionner en cirque équestre où elle effectuera un essai cet automne. Valérie a 25 ans. Mais quelle mutation depuis lors. Bon courage et bonne chance Valérie. De la campagne à une heure de Montréal, on est fier de toi. Lâche pas !!!

LA TOURNÉE DES 20

JEAN-PIERRE FOUREZ

La *Tournée des 20* est synonyme de fin de l'été et de début de l'automne, époque où notre campagne est la plus belle. Pour la 15e année consécutive, fidèle au rendez-vous, la *Tournée des 20* présente ses artistes et artisans et leur production de l'année durant quatre fins de semaine, soit les 18 et 19, 25 et 26 septembre, ainsi que les 2 et 3, 9, 10 et 11 octobre, de 10 h à 18 h.

PETIT RAPPEL

La *Tournée des 20* a démarré modestement en 1995. Ses initiateurs, Sara Mills, Michel Louis Viala et Sylvie Bouchard, n'ayant pu faire partie du *Tour des arts* de Sutton pour cause géographique, ont décidé d'inventer leur propre événement avec un maximum de 20 artistes. Après quelques tests publicitaires, ils se sont mis à chercher (et ils ont trouvé) des commanditaires et à déterminer des critères de participation : expérience professionnelle, production de qualité, œuvres créées, résidence locale, etc.

Ils ont mis l'accent sur la diffusion de l'information par un dépliant, différent chaque année.

IMPACT LOCAL

Dès le début, les commanditaires ont été enthousiastes car la *Tournée* draine touristes et visiteurs, générant des retombées économiques régionales non négligeables (certains sont là depuis le début).

Sensibilisés à la vie artistique, les visiteurs font de la publicité de bouche à oreille, créant un effet de réseau pour faire connaître la région même si la culture n'est plus une priorité pour les instances dirigeantes. Mais les amateurs ne s'y trompent pas : ils font une belle promenade, rencontrent des gens sympathiques, voient et achètent des œuvres originales et surtout, ils nous trouvent chanceux de vivre dans une aussi belle région.

De plus, une exposition collective les réunit tous au Centre d'art de Frelighsburg (1er étage de la Grammar School).

C'est donc une invitation à une promenade merveilleuse. Le lancement de la *Tournée des 20* édition 2010 se fera de manière originale dans chaque atelier, le 18 septembre.

Mot d'ordre des artistes : régalez-vous les yeux et le cœur, sentez-vous à l'aise si vous ne faites pas d'achat (et encore plus si vous faites l'acquisition d'une pièce). Certains font la *Tournée* depuis 15 ans… il est toujours temps de commencer !

CUVÉE 2010

Si vous voulez vous préparer pour la *Tournée*, allez sur le site www.tourneedes20.com; vous y trouverez des informations pertinentes sur les artistes (adresse, téléphone, site Web, etc.). 2010 est une année de mouvement. En effet, sur les vingt,

Six sont des artistes invités :

- OSCAR BAJOFER, vitraux contemporains
- JOANIE BEAUSÉJOUR, joaillerie
- OLIVIER BURNHAM, forge d'art-sculpture
- FLORENT LLORCA, ferblanterie
- FRANCINE MERCIER, mosaïque-verre fusion
- STEPHEN PAGLIA, lutherie guitare

Sept sont des nouveaux :

- ROSS PARKINSON, sculpture sur pierre à savon
- MICHEL LECOQ, sculpture sur bois
- NANCY LAMBERT, peinture-gravure
- CARMEN TOUGAS POULIN, poterie-raku
- MICHEL DUPONT, estampe-peinture
- ISABELLE D'HAUTERIVE, figurines en pâte polymère
- MARIE-CLAUDE LORD, peinture

Les autres sont les « vieux de la vieille » :

- JACQUES MARSOT, grès utilitaire
- SYLVIE BOUCHARD, art textile
- DANIELLE CLÉMENT, peintre paysagiste
- MICHEL LOUIS VIALA, poterie-sculpture
- SARA MILLS, poterie-raku
- CATHERINE LAUDA, verre fusion
- BERNICE SORGE, gravure-peinture
- JEAN VILLENEUVE, aquarelle-acrylique
- MICHEL LADUKE, vitrail

IL SUFFIT DE PASSER LE PONT...

ENTREVUE AVEC GUY ÉDOIN

JEAN-PIERRE FOUREZ

Rencontré entre deux prises de vues sur le plateau de tournage de *Marécages*, Guy Édoin a bien voulu passer un peu de son précieux temps à nous parler de son attachement à Saint-Armand.

Dans l'œuvre toute jeune de Guy Édoin apparaît une constante : la présence du pont Guthrie, le plus petit pont couvert du Québec, situé à deux pas de la ferme paternelle. En effet, dans les trois court métrages de la trilogie des *Affluents*, l'action tourne autour du pont, si bien qu'il en devient presque un personnage à part entière.

Le cinéaste explique que ce lieu est indissociable de son existence; c'est le complice de son enfance à Saint-Armand, et il y est très attaché, car ce pont l'a vu grandir et a été le témoin de ses jeux, de ses plaisirs et de ses chagrins. Ce pont, Guy le connait par cœur; il fait partie de la famille comme s'il était au beau milieu de la cour de la ferme de ses parents et de ses grands-parents : il reste gravé dans sa mémoire affective.

Si le pont apparaît dans ses films, et encore cette fois dans *Marécages*, son premier long métrage, c'est, explique Guy Édoin, parce qu'il est l'image d'un lieu de passage, de transition, et de façon métaphorique, l'incarnation de son parcours de l'enfance à l'âge adulte, du court au long métrage, et de toutes les traversées de la vie qui l'ont entrainé jusqu'à l'ici et maintenant.

« À 29 ans, dit-il, il faudrait bien que je termine mon adolescence une bonne fois ! Ce thème du passage du pont est ancré dans mon subconscient, et un jour peut-être je découvrirai pourquoi je me sens appelé à tourner ici. »

En attendant, Guy Édoin trouve que Saint-Armand a un côté sécurisant, les lieux lui sont connus, familiers, et il sent son village de façon charnelle. Il a donc une facilité instinctive à le mettre en valeur. « Quand on se sent confortable et en harmonie avec un lieu qui nous appartient, ce n'est pas difficile d'y trouver les plus beaux cadres ou des angles de prises de vues originaux... et puis on sauve un temps fou ! »

PHOTO: PHILIPPE BOSSÉ - MAX FILMS

Guy Édoin pendant le tournage de *Marécages*

Son expérience armandoise de bientôt quatre films est comme une espèce de piste de décollage d'une carrière prometteuse. Déjà Guy a un projet futur qui mijote dans sa tête mais qui, cette fois, ne se passera pas à Saint-Armand. Le cordon ombilical sera-t-il coupé ? L'enfant du pays sera-t-il devenu adulte ?

Dans la tranquille et bucolique campagne de Saint-Armand, on pourrait imaginer une histoire évoquant le bonheur et les jours heureux. Or, les thèmes de prédilection de Guy sont diamétralement opposés; des drames sombres, lourds, chargés émotivement. Quand on lui demande si c'est dû à un trait de son caractère ou à un choix délibéré, il répond tout simplement : « Dans la vie, je suis d'un naturel plutôt enjoué mais dans la fiction je suis un amateur de grands drames comme dans les tragédies grecques. J'ai plus de facilité à raconter les tourments de mes personnages que leurs joies. D'ailleurs, je me verrais mal tourner une comédie. »

Pour lui, camper une scène tragique dans un endroit paisible n'est pas contradictoire, c'est un contrepoint qu'il adore utiliser car les personnages au vécu difficile sont plus contrastés et plus vrais dans un lieu magnifique. « J'aime jouer avec ce contrepoint, les drames ne sont pas l'apanage des lieux sordides, ils se passent aussi dans des endroits idylliques. Les drames de famille arrivent dans tous les lieux et le bonheur de vivre n'empêche pas la souffrance ni les catastrophes. »

Ici, Guy Édoin se sent à l'aise : l'accueil de la population et l'appui de la municipalité facilitent le travail. Il a l'impression de tourner en famille et la certitude de partager son amour pour son village d'origine. Quoi qu'il fasse dans le futur, il reste un enfant d'ici. Ses parents et grands-parents sont ses premiers « fans ». Il est fier de leur faire partager avec la fabuleuse équipe de MaxFilms une expérience qui contribue à magnifier Saint-Armand.

GUY ÉDOIN

SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR : QUELQUES DATES

2000 : Certificat en scénarisation (UQAM)
2002 : Deux courts métrages, *Comme une image* et *Placébo*
2004 : *Le Pont*, premier court métrage de la trilogie des *Affluents*
2006 : *Les Eaux Mortes*, deuxième de la trilogie, avec Monique Miller et Gabriel Gascon (Prix Jutra du meilleur court métrage en 2007)
2008 : *La Battue*, troisième de la trilogie, présenté à de nombreux festivals et récipiendaire du prix du Meilleur court métrage au Festival du Nouveau Cinéma
2010 : Tournage de *Marécages*, premier long métrage

Les films de Guy Édoin ont été présentés et certains mis en nomination dans plusieurs festivals internationaux de cinéma.

PHOTO: PHILIPPE BOSSÉ - MAX FILMS

Marécages

MARÉCAGES

Long métrage tourné à Saint-Armand
et dans les environs.

SYNOPSIS

Sur une ferme laitière des Cantons-de-l'Est, alors que sévit la sécheresse et que les terres se dessèchent, un drame vient bouleverser la vie de la famille Santerre. Confrontés les uns aux autres, ils devront apprendre à se pardonner.

Scénario-réalisation : Guy Édoin
Production : Max Films
Producteur exécutif : Roger Frappier
Producteurs : Luc Vandal et Félize Frappier
Acteurs : Pascale Bussières, Gabriel Maillé, Luc Picard, François Papineau, Angèle Coutu, Denise Dubois, Julien Lemire, Michel Perron, Guillaume Cyr, Alain Cadieux.

Sortie en salles prévue en 2011.

LES PETITS VISITEURS DE L'ÉTÉ ...

ACTIAS LUNA SE PRÉLASSE !

LE COQUIN !

LES PETITS CURIEUX !

PHOTOS: RICHARE-PIERRE PIFFARETTI

L'OISEAU MYSTÈRE

MONIQUE DUPUIS

Un matin, vers la mi-mai, j'aperçois cet oiseau dans la mangeoire, je dis bien aperçois parce qu'il est plutôt nerveux et se sauve dans un arbre chez mon voisin. Il me semble n'avoir jamais vu rien de tel, est-ce un nouveau spécimen ? Peut-être… Je me dis qu'il est tôt et que je ne suis peut-être pas tout à fait éveillée…

Une semaine à 10 jours plus tard, encore tôt le matin, je revois mon oiseau, je cherche mon appareil photo, je reviens, il est parti, est-ce que mes yeux me jouent des tours ? Les jours passent et plus d'oiseau mystère. Je parle de ma « vision » à un ami, essayant de le décrire du mieux que je peux; il est sceptique…

Le 25 juin, encore le matin, de nouveau mon oiseau, cette fois je réussis une photo de l'intérieur de la maison; elle n'est pas très claire mais, au moins, la bête correspond à ce que je croyais avoir vu. J'envoie la photo à mon ami puis nous en discutons au téléphone. Il n'a jamais vu un tel oiseau; je lui dis que c'est bizarre, le corps et le bec ressemblent à ceux d'un cardinal mâle rouge, mais la tête ressemble plutôt à celle de certains charognards vus dans des reportages sur l'Afrique. J'envoie aussi la photo à deux personnes que je sais connaissantes en matière d'oiseau. Les réponses ne tardent pas à arriver.

La première m'indique que c'est un cardinal rouge mâle en période de mue, quoiqu'un mois, c'est peut-être un peu long pour une mue, la seconde que cela pourrait être un jeune cardinal mâle qui n'a pas encore toutes ses plumes.

Pendant ce temps, mon ami fait des recherches sur Internet et trouve une explication sur le site de l'université Cornell[1] dont voici un extrait :

« Chaque année, des participants rapportent des oiseaux chauves, généralement des geais bleus et des cardinaux rouges. La mue est une des raisons qui explique ce phénomène. La plupart des observations ont lieu en été ou au cours de l'automne, ce qui correspond à la période de mue chez les oiseaux. On n'a toutefois pas encore découvert pourquoi certains oiseaux perdaient ainsi d'un coup toutes les plumes de leur tête. On a cependant remarqué qu'il s'agissait souvent de juvéniles qui s'apprêtaient à revêtir leur premier plumage d'adulte pour l'hiver.

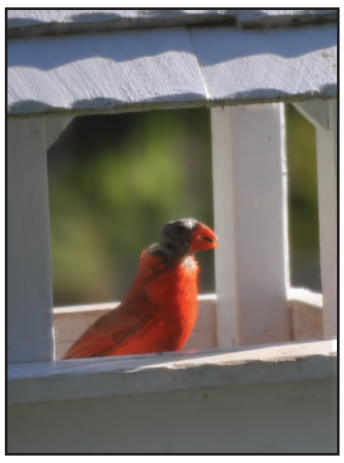


PHOTO: MONIQUE DUPUIS

Parmi les autres raisons qui expliqueraient la présence des oiseaux chauves, on retrouve les mites, les poux et certains facteurs environnementaux ou alimentaires, mais aucune étude n'a permis de déterminer spécifiquement pourquoi un tel phénomène existait. »

D'autres anomalies y sont aussi répertoriées telles les variations de couleurs comme l'albinisme ou une difformité du bec.

La question a également été soumise au Centre québécois sur la santé des animaux sauvages de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe. Voici la réponse qu'on nous a fait parvenir :

« Votre oiseau mystère est en fait un cardinal rouge, sauf qu'il n'a plus de plumes au niveau de la tête. Le fait qu'il soit " chauve " peut être dû à plusieurs facteurs. Entre autres, une variété de parasites/mites qui ferait en sorte qu'il perdrait ses plumes. Plusieurs États américains ont déjà rapporté avoir vu des oiseaux chauves surtout chez les geais bleus et les cardinaux. Il y a aussi quelques cas qui ont été rapportés dans les Cantons-de-l'Est. Il serait très intéressant pour nous d'avoir le spécimen si jamais vous le trouvez malade ou mort. » Voilà le mystère résolu.

1. www.birds.cornell.edu

EVER SEEN A BIRD LIKE THIS?

MONIQUE DUPUIS

One morning around the middle of May I had a glimpse at a bird I had never seen before. It was in my bird feeder and as soon as the blinds were open it was gone to my neighbour. I thought, maybe I am still asleep.

A few days later, I saw the bird again in my feeder. I go get my photo camera, it is gone... the third time, on June 25th, I finally took a picture of the bird through the window; it is not clear but at least I can prove to myself it is real. I send the picture by email to a friend, he called me back and we discussed. The body looked like that of a male Red Cardinal; the beak looked like that of a male Red Cardinal but the head: it was black with no feathers.

I submit the picture to two people I know that are knowledgeable on birds. The first one told me that it was a male Red Cardinal in moulting season but a period of one month since my first sight of the bird seemed long. The second told me that it might be a young Red Cardinal that is still growing his adult feathers.

Meanwhile my friend looked on the Internet and found some information on the site of Cornell University. Here is an excerpt:

« Each year FeederWatchers report several cases of 'bald-headed birds,' mostly Blue Jays and Northern Cardinals. One possible explanation for this phenomenon is an abnormal replacement of feathers (molt). Most bald-headed bird reports occur in summer and fall, which are typical molting times. Many of these strange-looking birds may be juveniles undergoing their first prebasic molt, which produces the first winter adult plumage. For some unknown reason, the bald birds may have dropped all of their head feathers at once. Staggered feather replacement is the normal pattern.

Other cases of baldness may result from feather mites or lice, or some environmental or nutritional factor. But no one knows for sure, and the condition has not been well studied. Fortunately, new head feathers grow in within a few weeks. »

The picture on this page was taken on June 30th. I saw it again around mid July, it was still bald headed.

DES ÊTRES ET DES HERBES

PREVENIRE È MEGLIO CURARE È

ANNIE ROULEAU

La fin de l'été signifie moult choses, allant du merveilleux mais laborieux temps des récoltes, à la magnificence des couleurs automnales, en passant par la fin des vacances et la rentrée scolaire… Ce dernier élément apporte, on le sait, son lot de rhumes et d'autres désagréments liés à la vie en société. Mais peu importe, un changement de saison requiert une période d'adaptation au cours de laquelle il est possible d'aider son corps à garder son équilibre.

Dans les précédentes chroniques, il a été régulièrement question de plantes « adaptogènes ». Ces dernières exercent un effet global sur le corps, permettant d'atténuer les effets du stress. Plusieurs d'entre elles vont aussi tonifier le système immunitaire en profondeur. Tonifier signifie augmenter la vigueur, fortifier. N'est ce pas là une stratégie louable pour qui souhaite passer l'hiver à l'abri du rhume ou de la grippe ? !

Le vaccin contre la grippe prépare le corps à affronter la saison à risque. Il le prépare, oui, en induisant une souche virale inoffensive dans le but de stimuler le corps à fabriquer des anticorps spécifiques au virus injecté. Les plantes qui tonifient le système immunitaire augmentent la capacité de réponse immunitaire non-spécifique, c'est à dire que tous les anticorps seront interpellés sans être d'emblée associés à un seul virus. Ces plantes sont souvent nutritives. Elles ont un effet sur la moelle osseuse, où se forme les globules blancs, ou anticorps.

Quand on choisit de tonifier son système immunitaire, il importe de se donner du temps. Plusieurs mois sont de mise, des années parfois, pour des cas de maladies auto-immunes ou dégénératives; mais nous n'en sommes pas là. Pour se

Codonospsis

préparer simplement à la saison des rhumes et de la grippe, il convient tout à fait de commencer à la fin de l'été.

Il existe des dizaines de plantes toniques immunitaires mais deux d'entre elles sont merveilleuses à cet effet; l'astragale (*Astragalus membranaceus*) et le codonopsis (*Codonospsis pilosula*). Elles sont toutes deux appropriées pour la plupart des gens, ne présentent pas de risques et se trouvent plutôt facilement sous nos climats. Elles ont toutes deux une affinité particulière avec les poumons, les rendant doublement intéressantes pour les personnes chez qui les rhumes se transforment en bronchite à la moindre occasion. Les deux plantes permettront de diminuer ce risque ! Un système immunitaire tonifié peut subir des attaques microbiennes et y succomber; il n'en sera que plus fort et en meilleure position pour réagir à l'adversaire.

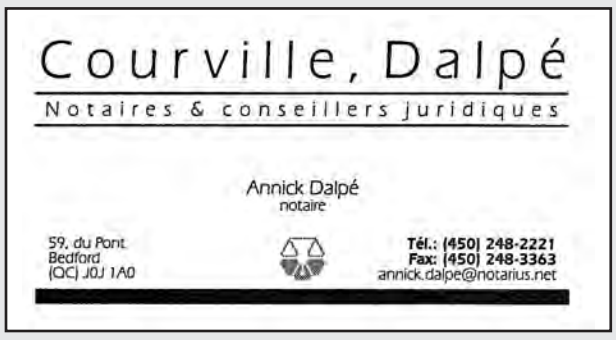
Les deux plantes sont indiquées pour les enfants, les adultes, les personnes âgées, les femmes enceintes, surtout durant les deux premiers mois de leur grossesse, et celles qui allaitent, ainsi que les personnes souffrant de maladies chroniques. La seule réelle contre-indication serait pour les personnes ayant des troubles reliés à un excès de chaleur, comme certaines maladies inflammatoires, les deux plantes pouvant être réchauffantes. Le cas échéant, je suggère de vous renseigner auprès d'une personne qualifiée si vous souhaitez utiliser des plantes toniques. En contrepartie, elles sont formidables pour les éternels frileux. Par contre, elles sont à retirer du protocole médicinal en période aiguë d'infection, durant une fièvre par exemple,

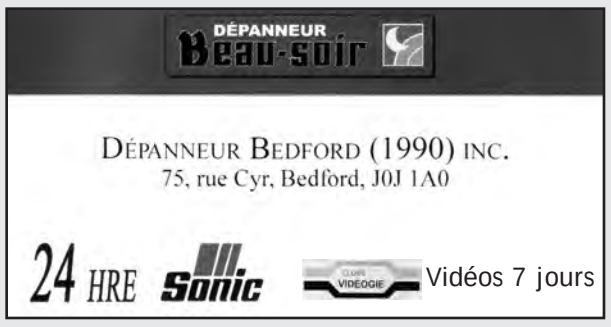
Astragale

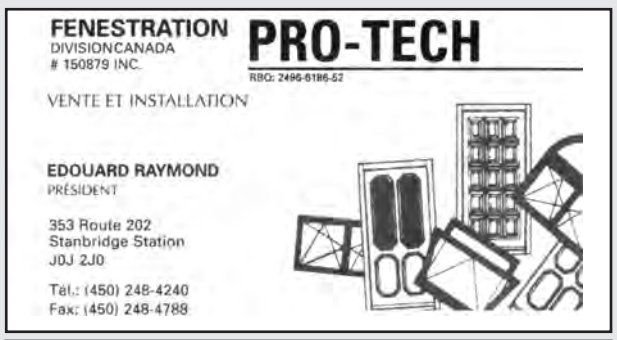
l'astragale en particulier. Ces plantes sont des outils de prévention. Elles sont donc indiquées avant et après la maladie, non pas durant celle-ci. Mais ainsi utilisées, elles font des merveilles !

Les constituants médicinaux principalement responsables de l'effet tonique immunitaire sont mieux extraits dans l'eau, ce qui signifie qu'il faut idéalement les infuser. Les produits disponibles en magasin peuvent être appropriés, en autant qu'ils soient de qualité supérieure et qu'ils aient été conseillés par une personne de confiance.

Je vais, pour ma part, vous donner une recette de sirop tonique. Il vous faudra 20 à 30 grammes de plantes pour un litre d'eau. Il suffit de porter l'eau à ébullition, puis de baisser le feu, d'y ajouter les plantes, de couvrir et de laisser mijoter à feu moyen au moins une heure. Découvrez et laissez le liquide réduire de moitié. Filtrez le tout dans une passoire fine ou un coton à fromage, puis remettez à chauffer à feu doux de manière à obtenir, au final, une tasse de liquide. Ajoutez un quart à une demi-tasse de miel ou de mélasse, mélangez puis conservez dans un contenant pratique, idéalement en verre. Prenez 30 ml (2 c. à soupe), matin et soir. Gardez au frigo. À noter qu'il est possible de préparer de plus grandes quantités, à la condition de respecter les proportions. *Salute !*







ORGANISME DE BASSIN VERSANT DE LA BAIE MISSISQUOI : ASSEMBLÉE ANNUELLE

CLAUDE MONTAGNE

Le mercredi 19 juin dernier se tenait l'assemblée annuelle de l'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi (OBVBM, nouvelle appellation) au Centre communautaire de Saint-Armand.

Près d'une cinquantaine de personnes assistaient à l'assemblée présidée par M. Daniel Racine qui siège au CA depuis déjà dix ans. Le mot d'accueil revenait au maire local Réal Pelletier nommé par la MRC dans le collège municipal jusqu'en 2011 avec trois autres élus municipaux dont Jacques Landry (Venise-en-Québec) et Albert Santerre (Saint-Ignace de Stanbridge).

L'OBVBM comprend quatre autres collèges : communautaire, citoyen, agricole et économique pour un total de treize personnes.

Mme Chantal d'Auteuil, directrice générale a présenté le rapport annuel de 59 pages très étoffé avec photos et cartes accessible sur Internet : www.robvq.qc.ca/obv/36. Le rapport a débuté par le message du président Racine qui a remercié son prédécesseur Pierre Leduc en poste depuis 2005. En janvier, ce dernier s'est vu décerné un prix de reconnaissance des partenaires américains.

Selon les résultats d'études menées par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Faune, la qualité de l'eau de la rivière aux Brochets se serait améliorée suite aux actions entreprises depuis 10 ans par les citoyens et les agriculteurs, particulièrement ceux qui sont en production animale et dont 98% entreposent fumier et lisier dans un lieu étanche. Quant au traitement des eaux usées par les municipalités, il est presque complété. Enfin, grâce aux plantations, les riverains protègent eux aussi leur bande riveraine.

Le président a conclu son message en lançant un appel au financement des gouvernements pour assurer la réussite des projets qui reposent en grande partie sur l'accompagnement assuré par les responsables.

Le rapport contient aussi un message de la directrice générale, Chantal d'Auteuil, dans lequel elle précise que le changement du nom de l'organisme au bout de 10 ans permet de rafraîchir le logo tout en symbolisant le début d'un nouveau cycle dans les actions destinées à protéger le bassin versant. Dès septembre 2010, tous les intervenants pourront se rencontrer virtuellement sur le site Internet de l'organisme. Selon elle, c'est de la plus haute importance. La priorité pour les dix prochaines années consiste à réduire davantage encore les taux de phosphore et de sédiments.

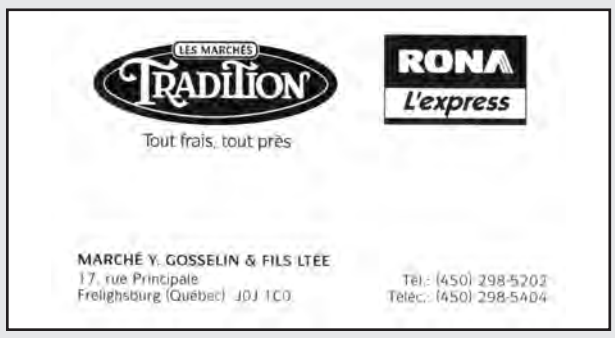
Ensuite, Mme Claudine Beaudoin, conseillère aux opérations régionales du ministère des Affaires municipales, a présenté le *Guide de bonnes pratiques sur la planification territoriale et le développement durable*. D'une centaine de pages, ce guide a été produit par l'Unité ministérielle de recherche et de veille de la Direction générale des politiques (www.mamrot.gouv.qc.ca). Il vise à fournir aux municipalités et aux MRC de bonnes pratiques et des stratégies faisant la promotion du développement durable de nos collectivités, dont la gestion durable des eaux de pluie. Selon ses auteurs, les municipalités pourraient en tirer des avantages, notamment une baisse des coûts de gestion de construction des infrastructures, une augmentation des revenus fonciers, une baisse de la consommation d'eau potable. Bref, ce guide publié cette année gagnerait à être consulté.

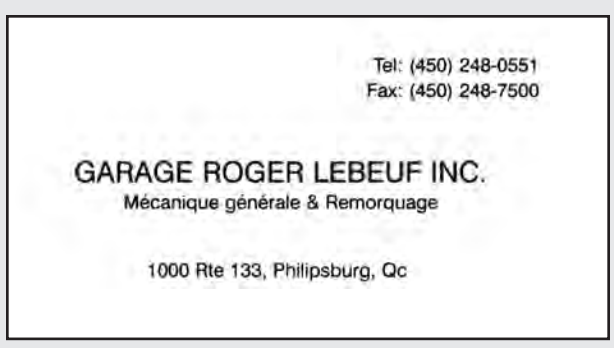
Enfin, Mme Maude Forté nous a entretenus de la question des eaux de ruissellement en milieu agricole. Sujet tout aussi intéressant sur lequel nous reviendrons dans un prochain numéro afin de compléter le reportage de cette assemblée de l'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi.

PLAN D'ACTION 2010 À 2016 PROPOSÉ

Parmi les actions prioritaires soulignées à l'Annexe 1, nous trouvons en résumé :

1. Signatures d'ententes pour finaliser les projets de traitement des eaux usées pour 2012 entre les conseils municipaux de Notre-Dame de Stanbridge, Stanbridge-East, Frelighsburg et les ministères des Affaires municipales et de l'Environnement afin de régler les derniers problèmes de conception et de financement.
2. Négociation entre les ministères précités pour optimiser l'efficacité des installations existantes afin de faire baisser le taux de phosphore sous les 0,5 mg/l, objectif visé pour 2016.
3. Conformité de toutes les installations septiques pour 2012 et mise aux normes pour 2014.
4. Adoption par l'ensemble des municipalités de directives strictes visant à diminuer, d'ici 2014, le volume des eaux de ruissellement et l'apport de sédiments aux cours d'eau et aux lacs sur leur territoire. Les municipalités seront tenues d'adopter des directives spécifiques pour les entrepreneurs en construction relatives aux zones résidentielles, espaces commerciaux, entretien des routes et stabilisation des berges, y compris l'obligation de produire un plan de réduction de sédiments et un programme d'entretien.
5. Obtenir un financement adéquat pour les agriculteurs qui changent leurs pratiques agricoles dans le but de conserver les sols.
6. Établir un protocole de transmission rapide des fiches d'échantillonnage (qualité de l'eau et des cyanobactéries).
7. Projet de caractérisation des eaux souterraines et des mesures de protection pour 2013.
8. Effectuer la caractérisation de la biodiversité des propriétés riveraines et offrir de l'information sur les mesures de protection (à cet effet, voir l'Annexe 2 sur le site Internet précité).





BOUGER

Ou chronique évasive d'un autre 1er juillet

CHRISTIAN GUAY-POLIQUIN

Les Québécois déménagent beaucoup, c'est connu. Chaque année, les étrangers qui passent le 1er juillet à Montréal s'en étonnent. Pourquoi tant de monde ? Pourquoi tous en même temps ? Des réponses de toutes sortes s'agitent dans la bouche des gens. Loi municipale, convention tacite, désir de changement, crise identitaire nationale... Les Québécois déménagent beaucoup, c'est connu. Mais de quels Québécois au juste est-il question ? Les vieux ? Non, pas souvent. Les baby-boomers ? Oui et non. Il s'agit plus souvent d'achat et de vente. Les jeunes ? Peut-être. À peu près tous des salariés, des étudiants, des « pas d'ici », et surtout, des locataires.

Depuis quand les Québécois déménagent-ils autant ? Quelques décennies à peine. Mais, à la fois depuis très longtemps. Le Québec, en quelque sorte, a toujours été un peuple de locataires. Et malgré tout, ce mouvement un peu schizophrénique vient mettre un peu d'ambiance pour la belle et grande fête du Canada du 1er juillet. Qu'est-ce que déménager s'il ne s'agit pas de « crisser » son camp ? De partir ? De s'en aller loin de… ? De commencer quelque chose d'autre ? Aller ailleurs. Murs sales, murs blancs. Peinture, ménage. Nouvelle adresse, nouveau quartier. Boîtes de carton. Silence. Même reflet dans le miroir.

En fait, en dehors de la pizza et de la bière, il y a quelque chose de très littéraire dans le fait de déménager. L'écho des murs vides rappelle la fin de chapitre et la page tournée. La page blanche aussi. Où tout est possible. Et où, souvent, rien ne se passe. Où tout continue, avec ou sans nous.

De chambre en chambre. De ruelle en ruelle. De balcon à balcon. On déménage parce qu'on a de l'argent. On déménage avec l'être aimé. On déménage parce qu'on a moins d'argent. On déménage avec des amis. On déménage pour changer d'étage. On déménage pour avoir de nouveaux voisins. On déménage, le cœur brisé. On déménage parce qu'on devient vieux. On déménage dans une autre ville. On déménage seul. On déménage pour un nouvel emploi. On déménage tout le temps.

Puis, on déménage pour faire changement. Parce qu'on aime le mouvement. Parce qu'on sait pas trop, mais c'est pas grave. Parce qu'il y a toujours de bonnes raisons. Parce que c'est comme ça. Ainsi, on déménage sans se poser de question. On refait et redéfait sa vie en quelques boîtes. On se rend compte qu'on a trop de choses. Puis, pas tant que ça. Que notre vie tient dans un cube de 16 pieds qui peut faire un accident à tout moment, ou continuer sa route longtemps, très longtemps.

De toute façon, la vie rapetisse. Ou, du moins, se dématérialise. Disques, album photos et réseaux sociaux tiennent maintenant dans le virtuel. Les souvenirs d'une vie entière peuvent loger dans une valise. Malgré l'inévitable besoin de quelques paires de bras, souvent les mêmes, on a l'impression que changer de lieu implique de moins en moins de conséquences. « Mon nouveau numéro de téléphone, c'est le… » Eh non, maintenant il y a les cellulaires.

— On déménage.
— Encore ? Bon, pourquoi pas.

On déménage, c'est une question d'humeur. D'ailleurs c'est fou comme on peut rapidement consommer un endroit. On se tanne si vite quand on veut tout en même temps.

— Je crois qu'on a épuisé ce que nous avions à vivre ici, il faut partir.
— Ah oui ? Je n'avais pas pensé.
— C'est parce qu'on a vraiment besoin de changement et de nouveauté.

C'est ainsi, même si on n'y pense pas vraiment, on déménage quand même. On déménage encore. On bouge pour se donner contenance ? Peut-être, sans se l'avouer. Tout comme quelques heures d'autoroute, à 130 à l'heure, parfois, peuvent nous donner vraiment l'impression d'avancer...

CÉRAMYSTIC 2010

PHOTO: JEAN-PIERRE FOUREZ

Jacques Marsot présente ses deux invités : Robert Compton (à gauche) et Guy Simoneau (à droite)

Une fois de plus et pour la septième année consécutive, Jacques Marsot a réuni dans son merveilleux jardin la crème des céramistes du Québec. Et, comme chaque année, ce fut un festival de formes, de couleurs et de textures.

Cette année, une trentaine de participants exposaient leurs œuvres toujours plus originales les unes que les autres. Deux invités spéciaux étaient à l'honneur : Robert Compton de Bristol (Vermont) pour l'invitation « outre-frontière » et Guy Simoneau de Montréal pour l'invitation « coup de cœur ».

Avec le temps et l'expérience, cette expovente annuelle est devenue un événement incontournable de la scène artistique régionale. Elle sera de retour l'an prochain avec son lot de surprises.

AVIS

Dans le dernier numéro de *Vie Municipale*, il y avait une erreur au sujet des cours de cardio-musculation. Du 15 septembre au 17 novembre 2010, les cours auront lieu le mercredi de 18 h 45 à 20 h et seront d'une durée de 1 h 15, au coût de 65 $ pour la session complète ou 10 $ par soir. Les objectifs du cours sont : l'amélioration des capacités cardiovasculaires et musculaires, perte de poids, meilleure condition physique générale. Une consultation nutritionnelle sera aussi offerte à peu de frais. Ce cours sera ouvert s'il y a au moins 10 inscriptions. Pour information et inscription : Geneviève Marcoux au 450-263-4796.

Clinique Riceburg
97, Riceburg Road, Stanbridge East, Qc J0J 2H0
Tél.: 450.248.2143
Pierre-André Bessette
Masso - Kiné - Orthothérapeute
Hypnothérapeute
MEMBRE 2000-139

ASSURANCES LANOUE & OUELLET INC.
Cabinet en assurance de dommages
Pierre Gagnon, PAA, T.A.I.
Courtier en assurance de dommages
pierre.gagnon@lanoueouellet.ca
Cell. : 450 524-4367
Tél. : 450 248-4367, poste 228 • 1 800 363-9265
Téléc. : 450 248-4454
197, rue Principale, Bedford (Québec) J0J 1A0
www.lanoueouellet.ca

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT
Cuisine Saisonnière
2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680
"André et Martine"

LA RUMEUR AFFAMÉE
Boutique des gourmands et gourmets
Produits du terroir, pain artisanal,
croissants, charcuteries,
et la fameuse tarte au sirop d'érable.
DUNHAM
3809, rue Principale, tél.: 450-295-2399

Desjardins
Caisse populaire de Bedford
Claude Frenière
Directeur général
Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0
Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0
Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge
(Québec) J0J 1M0
Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

CIRCUIT D'ATELIERS D'ART
LA TOURNÉE DES 20
4 WEEKENDS 10h à 18h
18-19 septembre
25-26 septembre
2-3 octobre
9-10-11 octobre
www.tourneedes20.com
INVITATION
Au coeur de l'automne vous, votre famille, vos amis êtes cordialement invités à venir découvrir les ateliers d'art et de métiers d'art de 20 créateurs professionnels de Brome-Missisquoi
15EME ÉDITION
CIRCUIT 2010 au verso

J.A. BEAUDOIN
CONSTRUCTION LTÉE
Licence R.B.Q.: 1178-2398-94
Sablière Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER
INSTALLATEUR Ecoflo AUTORISÉ
BIONEST TECHNOLOGIES INC
Bur.: 248-2850 / 248-3200
Téléc.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0

SAUVONS NOTRE POSTE FRONTIÈRE !

CLAUDE BENOIT

La bataille pour le maintien du poste frontière de Morses Lines est aussi une bataille canadienne. Dès le printemps prochain, l'Agence des services frontaliers du Canada y diminuera de moitié les heures d'ouverture. Les postes de Glen Sutton et d'East Pinacle seront touchés de la même manière. C'est toute la région qui risque ainsi d'être transformée en cul-de-sac. Selon l'ASFC, près d'une centaine de personnes en moyenne chaque jour passent la frontière à Morses Lines.

Les autorités américaines ont fait connaître en juin dernier leur intention d'entreprendre les procédures visant à fermer le poste de Morses Lines au Vermont. Une importante mobilisation de la communauté des deux côtés de la frontière tente de faire reculer la Custom and Border Protection Agency. Déjà plus de mille signatures ont été recueillies pour une pétition et des résolutions ont été adoptées par les municipalités des deux côtés de la frontière.

La diminution des heures d'ouverture prévue par l'ASFC a pour effet de couper l'herbe sous le pied de notre communauté. Sans trop savoir de quoi il en retourne, le fédéral intervient en appui aux restrictions à la frontière alors que nous lui demandons exactement le contraire.

Dans les semaines qui viennent, nous devrons nous appliquer à démontrer à quel point la fluidité de la circulation et le caractère pratique des procédures douanières sont essentiels au développement de notre communauté.

Notre territoire possède une histoire, des intérêts culturels et économiques de même qu'une écologie commune. Rappelons que, sous le régime français, la seigneurie à laquelle notre village doit son nom s'étendait jusqu'à St-Alban au sud, et Enosburg Falls à l'est.

Saint-Armand a été la porte d'entrée pour la colonisation des Cantons-de-l'Est. Les familles canadiennes-françaises qui, plus tard, sont venues prendre le relais ont souvent continué au sud de la frontière. Nous avons tous quelques cousins américains.

Encore aujourd'hui, plusieurs concitoyens québécois travaillent de l'autre côté ou y ont de la famille; il s'agit d'une destination normale pour le commerce, les activités culturelles, les loisirs ou même la simple promenade.

L'ancienne seigneurie couvre une bonne partie du bassin de la baie Missisquoi. Le sauvetage du poste de douane demandera une mobilisation de toute la population du territoire, qu'elle soit américaine ou québécoise.

Au cours des dernières années, l'accessibilité de la frontière a constitué une véritable assurance pour les agriculteurs québécois et américains.

Fermer la frontière viendra aussi mettre un frein au travail de développement touristique qui se fait actuellement de concert entre les Vermontois et les Québécois, et auquel participe d'ailleurs le maire Pelletier.

La frontière est le plus grand atout de Saint-Armand. Sans elle, notre région ne serait qu'un autre cul de sac de l'arrière pays. La frontière doit rester ouverte. Il s'agit d'un service public de premier plan.

CHANT DES FRONTIÈRES

Comment créer une tradition

ROBERT TREMPE

C'est le pape Jean XXIII (on se souvient ?) qui avait répondu à ceux qui le critiquaient et lui reprochaient de ne pas suivre la tradition : « Mais j'aime beaucoup les traditions… je les aime tellement que j'en crée. » Paradoxe, évidemment ! Mais qui pose une bonne question : comment crée-t-on une tradition ?

D'abord une tradition exige la durée. Quand on dit que les fraises de chez Untel sont délicieuses année après année, c'est que Untel a développé des manières de faire qu'il a perfectionnées au fil des ans de sorte qu'on peut s'attendre à ce que son produit soit de très grande qualité.

La tradition vise donc aussi une permanence dans la qualité. Vous me direz qu'il existe des commerces dans lesquels le service est traditionnellement mauvais !!! J'espère que les gens de ces commerces ne font pas d'efforts pour rendre de mauvais services !! Car si on se donne la peine de créer ou de poursuivre une tradition, on a un objectif de qualité.

La tradition peut être flexible quand l'objectif de qualité est en jeu. La tradition n'a rien contre l'adaptation au temps qui passe, mais pas au point de se renier !

La 7e édition du *Chant des frontières* illustre bien ce qu'est une tradition (une courte et humble tradition mais une tradition quand même !) Ce sera en effet la 7e année que des chorales viennent à Saint-Armand pour le plaisir de ceux et celles qui aiment chanter ou entendre chanter. Et n'oublions pas la chorale de Saint-Armand qui reçoit les autres chorales et qui se produit chaque année.

De même, depuis 7 ans, des personnes de notre milieu s'impliquent pour assurer la qualité et bien organiser l'événement*. Depuis le début, la municipalité et de fidèles commanditaires appuient le projet. Et le *Journal* également. C'est cela une tradition, modeste mais réelle.

La recherche de la qualité a toujours été présente, que ce soit dans la participation de grands ensembles ou dans la prestation de duos ou de solistes qui ont suscité l'enthousiasme. Cette qualité, on la retrouvera pour cette 7e édition quand la chorale de Saint-Armand et le Chœur à Neuf se partageront la soirée. Savez-vous que plus de 25 ensembles sont venus à Saint-Armand depuis le début de cette manifestation et sont repartis contents, avec le sentiment d'avoir joué pour un auditoire intelligent, attentif et chaleureux ?

Et cette tradition évolue lentement, au rythme de la vie, des circonstances et des personnes. Les répertoires et les groupes se transforment mais la recherche de la qualité demeure.

Alors, cette 7e édition du *Chant des frontières* se tiendra le samedi 16 octobre, à l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand (au même endroit), à 19 h 30 (à la même heure) et les billets se vendent 13 $, 2 pour 25 $ (au même prix). Ils sont disponibles aux mêmes endroits (Magasin général de Saint-Armand, le Bistro le 8e Ciel à Philipsburg, La Rumeur affamée de Dunham et Aux sucreries de l'érable de Frelighsburg).

*Le comité organisateur, qui s'entoure aussi de bénévoles, est composé de Louis Arpin, Marie Dubé, Rita Dupont, Carmen Larocque, Richard Tremblay, Robert Trempe et Nicole Williams.

Complexe funéraire
BROME-MISSISQUOI
Baker · Dion · Meunier
Se recueillir, se retrouver.
BEDFORD
215, rue Rivière | T 450.248.2911
COWANSVILLE
402, rue de la Rivière | T 450.266.6061

ORDINATEUR -- PHOTOCOPIE
HI-Tech INFORMATIQUE
• Photocopie
• Ordinateur et station internet
• Télécopie
• Laminage
• Plastification
• Reliure
• Impression de photo
• Transfert vidéo
190 rue Principale, Bedford 450 248.2670

• Vente d'équipements et d'accessoires
• Mise-à-jour de matériel et de logiciel
• Optimisation des systèmes
• Installation de matériel, de logiciel
• Configuration de connection internet
• Installation et configuration de réseau

Bernard Bélanger & Julie Laperle
Pain au levain – Viennoiseries
Laperle et son boulanger
Mi-octobre au début juin
Du mer. au dim.
8h à 17h
3746, rue Principale
Dunham
450 295-2068
Mi-mai à mi-octobre
Du mar. au dim. 7h à 17h
Jeu. et ven. jusqu'à 19h

CONCASSAGE PELLETIER INC.
Charles Pelletier Propriétaire
CHARGEMENT DE PIERRE CHEZ
CONCASSAGE PELLETIER INC.
319 A rang St-Henri
Stanbridge-Station
Québec
ONYA
1500 chemin des Carrières
St-Armand
Québec
charles.pelletier@bellnet.ca
CELL: 450.203.6291
TELEC: 450.248.2391

B.W. DRAPER ASSURANCE INC.
60, Principale, Bedford, Québec
tel: 450-248-3351 ou 1-800-363-4545
fax: 450-248-4277
www.bwdraper.qc.ca
• Résidentiel • Groupe • Residential • Group
• Automobile • Voyage • Automobile • Travel
• Ferme • Médical • Farm • Health
• Commercial • Vie • Commercial • Life
• Cautionnement • Invalidité • Bonds • Disability
Nos courtiers qualifiés sont toujours à votre disposition!
Our knowledgeable brokers are always happy to be of assistance!

POTERIE
PLURIEL SINGULIER

1906 Chemin St Armand
Pigeon hill
www.public.netc.net/aps
248 3527
Participant de LaTournée des 20
Poterie utilitaire & décorative
Cours tournage & raku

PIGEONS EN VRAC

(suite de la page 1)

des pigeons. Sans laisse et libre comme l'air, il galope loin du maître, fait peur à un enfant et effraie définitivement les pigeons qui partent ailleurs. Au même instant, mon cellulaire sonne. C'est le rédacteur en chef du *Journal*. Alors ce papier demande-t-il, ça vient ? Oui, demain que je lui réponds. Et n'oublie pas de dire qu'on commence notre huitième année de publication, ajoute-t-il. Oui chef. Sinon tout va bien chef ? Oui, sauf qu'il fait chaud, de dire le chef, et qu'il aime bien ma piscine par ces temps de canicule. La conversation est coupée, plus de pile. Je rappellerai demain. Entretemps, le gros chien est parti, les pigeons sont revenus, la jeune asiatique assise à la table de pique-nique a terminé ses sushis, l'enfant s'est endormi dans les bras de sa mère, un couple de vieux Portugais discute ferme, semble s'engueuler, deux jeunes policiers cadets traversent le parc à la recherche de l'homme aux mies de pain, une sirène de pompier au loin, la vie continue…

Bonne lecture et bonne fin d'été.

Éric Madsen

Recherche studio/atelier

Illustratrice désirant un espace de travail agréable.
Minimum 120 pieds carrés à Frelighsburg ou Saint-Armand, partagé avec un(e) autre artiste serait l'idéal.
Contactez-moi au : 450-248-2529.
Annabelle Lachance

LE SAINT-ARMAND VOYAGE…

PHOTO :

…au sommet du volcan Poas au Costa Rica : Raoul Spühler, Nathalie Chalifoux ainsi que Léandre Monette, trois résidents de Saint-Armand.

Omya
Amérique du Nord
Omya St-Armand
une Division d'Omya Canada Inc.
1500, chemin des Carrières
St-Armand (Québec)
Canada J0J 1T0
Tél. (450) 248-2931
www.omya-na.com

www.johannebourgoin.com
JohanneBOURGOIN
AGENT IMMOBILIER AFFILIÉ MAÎTRE VENDEUR
54 des Cèdres, Bedford Canton, QC J0J 1A0
johanne.bourgoin@sympatico.ca
450 248 7465 450 357 4789
ROYAL LEPAGE ST-JEAN
Siège social: 423 St-Jacques, St-Jean-sur-Richelieu, QC J3B 2M1

SYLVIE HOUDE
Courtier immobilier agréé, B.A.
Depuis 1991
450 298-1111
www.sylviehoude.com
RE/MAX
RE/MAX PROFESSIONNEL INC.
Agence immobilière
46, rue Principale, Frelighsburg, Qc J0J 1C0

MARCO MACALUSO
Agent immobilier affilié
514.809.9904
PASCAL MELIS
Agent immobilier affilié
514.617.7728
VISITEZ NOTRE SUPERBE SITE INTERNET
www.century21realisation.com
Century 21 RÉALISATION Courtier immobilier agréé
BUREAU AU 53 RUE DUPONT, BEDFORD
MARTIN LANDREVILLE
Agent immobilier affilié
514.926.1822
LAURIE PELLETIER
Agent immobilier affilié
514.822.1133

Ouvert tous les jours de 10 à 17 h jusqu'à l'Action de Grâce
Clos Saragnat
L'origine du Cidre de Glace…
cidre apéritif
vin de paille
vin de glace
François Chartier "COUP DE COEUR" "D'une richesse inouie, époustouflant, unique et hors normes." La Presse - 16 janvier 2010
100, Chemin Richford, Frelighsburg, Québec - J0J 1C0
T: 450 298 1444
www.saragnat.com

GRAYMONT
GRAYMONT (QC) INC.
USINE DE BEDFORD
1015, chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com
Tél.: 450 248 3307
Fax: 450 248 7272
bedford@graymont.com

COWANSVILLE
TOYOTA mazda NISSAN
165, Rue de Salaberry
Cowansville QC J2K 5G9
Tél.: (450) 263-8888
Fax: (450) 263-9379

Tél.: (450) 248-7074
LES CONTENANTS B. M.
LOCATION DE CONTENEURS 20 à 40 VERGES
Résidentiel - Commercial - Industriel
1010 chemin Guthrie
St-ARMAND, Qc
J0J 1T0
Martin Castilloux
Brian Bordo
Propriétaires

LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE :

L'ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

LA COALITION SOLIDARITÉ RURALE DU QUÉBEC

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Éric Madsen, **président**
Bernadette Swennen, **vice-présidente**
Monique Dupuis, **secrétaire-coordonnatrice**
Pierre Lefrançois, **trésorier**
Réjean Benoit, **administrateur**
Marie-Hélène Guillemin-Batchelor, **administratrice**
Richard-Pierre Piffaretti, **administrateur**

Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef**
Anita Raymond, **responsable de la production**

COMITÉ DE RÉDACTION :
Monique Dupuis, Jean-Pierre Fourez, Jean-Marie Glorieux, Pierre Lefrançois, Éric Madsen

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :
Claude Benoit, France Groulx, Christian Guay-Poliquin, Claude Montagne, Yvan Pellerin, Annie Rouleau, Robert Trempe, Mathieu Voghel-Robert

RÉVISION DES TEXTES : Paulette Vanier
INFOGRAPHIE : Anita Raymond et Sylvie Girard
CORRECTION D'ÉPREUVES : Josiane Cornillon

IMPRESSION : Payette & Simms inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

PETITES ANNONCES
Coût : 5 $
Annonces d'intérêt général : gratuites

Monique Dupuis
450-248-3779

PUBLICITÉ
Marc Thivierge
450-248-0932

ABONNEMENT
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

LE SAINT ARMAND — VOIR PLUS LOIN

TIRAGE
pour ce numéro : 3 000 exemplaires

Québec
Le Saint-Armand reçoit le soutien du **ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec**

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers de Saint-Armand—Philipsburg—Pigeon Hill et dans une centaine de points de dépôt des villes et villages suivants : Bedford, Cowansville, Dunham, Farnham, Frelighsburg, Mystic, Notre-Dame-de-Stanbridge, Pike River, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Sainte-Sabine, Stanbridge East et Stanbridge Station.